
Didier Erasme.

Numéro d'inventaire : 1979.22865 (1-2)

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Institut pédagogique national. Service de Documentation et d'Information (29 rue d'Ulm, Paris (Ve) Paris)

Date de création : 1961

Collection : Histoire de la Pédagogie ; 6

Description : DEUX EXEMPLAIRES DU MEME LIVRET Cahier agrafé.

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm

Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de pédagogues

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 5

Commentaire pagination : paginé de 35 à 39

INSTITUT
PEDAGOGIQUE NATIONAL
29, rue d'Ulm - PARIS V
2^e Bureau
Service de Documentation et d'Information

Pédagogie (Histoire de la)

DIDIER ERASME

En 1520, dans un traité intitulé : *Antibarbara* (Contre les Barbares), Erasme prend violemment à partie les scolastiques, qu'il qualifie de rustres, de grossiers, de sauvages. A peine épargne-t-il Thomas d'Aquin, docteur de l'Eglise, dont il a eu à étudier la philosophie et la théologie au couvent de Steyn, en Hollande, lorsqu'il se préparait à devenir prêtre.

De son enfance et de son adolescence, Erasme garde le souvenir de pédagogues "incultes et épais". A cinquante-trois ans il dénonce les responsables qui font choix pour enseigner les enfants d'"hommes abjects et parfois infirmes de l'esprit". Il proteste aussi contre les conditions matérielles de l'éducation : les "locaux sordides", les "salaires misérables". "Vous croiriez - écrit-il - qu'il s'agit d'élever des pourceaux, non des enfants de condition libre".

Qui est-il pour s'en prendre avec tant d'âpreté aux pédagogues de la fin du XV^e siècle, pour jeter le discrédit sur toute une méthode d'enseignement qui fut celle du Moyen Age?

Né hors mariage en 1467 - mais paradoxalement baptisé Didier (désiré) Erasme (aimé) - il est de nationalité hollandaise. Ses tuteurs le destinent dès l'âge de douze ans au service de Dieu. Prêtre en 1492, il devient secrétaire de l'évêque de Cambrai. Son enfance, son milieu le prédestinaient à une existence conventionnelle.

Mais ce serait compter sans son tempérament et sans le siècle où il vivait. Ce Hollandais ne tient pas en place - et cependant, il ne connaît rien de meilleur que la solitude studieuse. On le voit tour à tour en France, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Suisse - où il mourra, à soixante-dix ans (1536). A Paris, où il complète ses études, il reviendra à plusieurs reprises, aimant se retremper dans le climat intellectuel de la France de la Renaissance. Mais il prend ses grades à Turin. Le voici un peu plus tard précepteur du fils du roi d'Ecosse, puis des enfants du médecin d'Henri VII (d'Angleterre).

Pédagogue en acte, mais pas pour longtemps (il ne reste jamais plus de quatre ans au même endroit), Erasme est passionné, comme tous les intellectuels de l'époque, de méthodes éducatives. La culture se confond à ses yeux avec la pédagogie. Ce que l'on sait est aussi ce que l'on enseigne, et la façon d'enseigner ne conditionne-t-elle pas le savoir? On verra là-dessus sa pensée exacte.

Mais d'abord, que doit-il à son siècle? Son siècle est celui de Rabelais et de Guillaume Budé, avec lesquels il sera en relations épistolaires. Si Guillaume Budé est l'encyclopédiste en tous points soumis à l'Eglise, Rabelais au contraire s'en prendra aux "sorbonagres", aux catholiques comme aux protestants, aux scolastiques de tout poil.

- 2 -

De même que les autres penseurs de l'époque, Rabelais, Budé et Erasme ont subi l'influence, sur le plan de la culture comme sur celui de la pédagogie, des deux événements historiques de l'époque : d'une part l'invention de l'imprimerie, d'autre part la découverte des manuscrits anciens.⁽¹⁾

Erasme prêchera comme Rabelais le retour aux Grecs et aux Latins. Sans doute ceux-ci n'étaient-ils pas entièrement inconnus au Moyen Age. Les Pères de l'Eglise, ainsi qu'en fait la remarque R. Hubert dans son *Histoire de la Pédagogie*, se référaient eux-mêmes aux Anciens. Mais les hommes de la Renaissance vont lire les textes latins et grecs avec des yeux neufs, "parce qu'ils y cherchent l'homme antique et sa culture propre dans un besoin de revenir aux sources de la vie spirituelle, par opposition à ce qui n'est pour eux que les vaines ratiocinations d'une dialectique épuisée".

Mais entre Erasme et Rabelais, il y a tout ce qui sépare le courant humaniste du courant encyclopédiste. Le père de Pantagruel voulait tout connaître, boire à toutes les sources, fréquenter tous les sages, approfondir toutes les disciplines. Erasme, lui, ne pense pas que si le maître est tenu d'en savoir le plus possible ce soit pour communiquer toute cette science à l'élève. "Je veux qu'un seul lise tout, pour que chacun n'ait pas besoin de tout lire". Cette phrase se trouve dans son traité *De ratione studii* (Système d'éducation), où ce philologue, ce théologien, ce moraliste et ce pamphlétaire réunit en 1512 des principes pédagogiques qui vont de la stricte bienséance à un ascétisme tempéré.

Cette même année 1512, Erasme publiait son *Eloge de la folie*, qui annonçait avec humour l'*Antibarbara*. Il n'y a pas d'humour dans la *Ratio studii*. Rien de plus grave au contraire que ces principes : "On doit toujours aimer les travaux et mépriser le luxe"; "Que soient repoussées très loin les molleses, les douceurs, les facilités, les blandices qui freinent l'élan de l'esprit!" ou encore : "Poursuivons les choses ardues à travers les pierres, les rochers et les flammes..." Et de proposer en exemple Alexandre le Grand : la connaissance n'est-elle pas une dure conquête? On n'y consacrera jamais trop d'efforts. "S'il y a dans l'univers quelque chose de difficile à atteindre, quelque chose de périlleux, c'est là que nous devons tendre."

Ces généralités dites, reste à préciser le "système d'éducation". Et d'abord, les matières mêmes de l'enseignement. Avant toutes choses, la grammaire, "le premier des arts, indispensable à l'accès et à la compréhension des autres." Auteurs recommandés : Diomède, Perottus, Valla - des philologues. Passant rapidement sur la dialectique (qu'Erasme ne porte pas dans son cœur, ce qui ne l'empêche pas, hommage indirect à Thomas d'Aquin, de proposer Aristote comme maître à raisonner), nous abordons la rhétorique. Fille de la grammaire, mais aussi de l'étude des grandes œuvres littéraires et particulièrement des œuvres de l'Antiquité, la rhétorique est le but même de l'éducation. Cicéron en est le maître incontesté, avec Fabius; mais on ne saurait se contenter de lire ces deux auteurs pour progresser dans l'art de discerner le vrai et le faux par écrit.

Pour cela, une solide connaissance des écrivains grecs et latins est indispensable. D'où la nécessité de bien posséder la langue latine, sinon la grecque (la plupart des ouvrages grecs étaient, au XVI^e siècle, traduits en latin). Mais attention : pas n'importe quel latin! Si, en effet, celui du Moyen Age était pratiquement devenu la seule langue universitaire, n'avait-il pas été défiguré, estropié, malmené par un usage intensif, ne se trouvait-il pas truffé d'innombrables néologismes? Vandalisme que ce traitement, s'écrie Erasme, qui prêche un retour au latin classique, le plus proche possible de Cicéron et de Sénèque; de fait, le sien sera un exemple du meilleur latin de la Renaissance.

(1) Sans la minimiser, l'influence de la Réforme ne semble pas avoir été déterminante pour Erasme : entre le libéralisme protestant et le rigorisme romain, il évoluera avec habileté.

- 3 -

Ainsi armé, l'élève pourra à son tour s'exprimer. Dans son universalisme, Rabelais s'attachait à la faculté de connaître et de raisonner. Erasme est pour l'expression littéraire - pour l'humanisme. Le maître apprendra à commenter un texte, à en dire (et à en faire dire) les beautés, mais aussi les obscurités, les archaïsmes. L'élève recueillera les passages les mieux venus, s'en imbibera en quelque sorte, pour qu'à son tour, puisant dans sa mémoire, il soit à même de faire lui aussi des "compositions écrites". Sans doute des réminiscences apparaîtront-elles dans ce genre de travaux, mais ce sera beaucoup plus et beaucoup mieux que les simples "récapitulations" du Moyen Age. Peu à peu, l'originalité apparaîtra, et de toutes façons la beauté du discours ("ce fleuve d'or", comme dit Erasme), c'est-à-dire le ton, la force et l'éloquence, récompenseront maître et élève.

Et les autres disciplines? Eh bien, la *Ratio studii* se garde de les oublier; mais c'est pour en faire une simple énumération : l'astronomie et l'astrologie, la géométrie, la géographie. Ce ne sont pas des arts d'expression, mais des sciences - pour lesquelles Erasme semble penser qu'on en saura toujours assez : "Degustare sat erit" (y goûter un peu); "nonnullus gustus" (en avoir quelque teinture)...

Dans son désir de tout subordonner à la rhétorique, Erasme n'en vient-il pas à dédaigner le développement corporel? Là-dessus sa doctrine est moins nette. On trouvera des indications non seulement dans la *Ratio studii*, mais dans trois autres ouvrages qui ont trait à la pédagogie : d'abord, publiée en 1516, l'*Institutio principis christiani* (Enseignement du prince chrétien); ensuite dans le traité *De pueris instituendis* (Sur l'éducation des enfants), paru en 1529; enfin, en 1530, dans le *De civilitate morum puerilium* (De la politesse des enfants).

Pour ce qui est des exercices physiques, Erasme conseille le maniement du poids; il rappelle (sans le déclarer en tous points imitable) l'exemple de Lycurgue qui voulut que les jeunes Lacédémoniens, garçons et filles, s'exerçassent nus, courant et sautant, lançant le disque, luttant et supportant allègrement non seulement la fatigue corporelle, mais le froid aussi bien que le chaud. Il se méfie cependant d'une éducation trop "militaire" : les "gens d'armes et grands batailleurs" ne peuvent selon lui, faire de bons éducateurs en la matière.

Mais le corps, pour Erasme, n'est que le serviteur de l'âme. Peu de différences là-dessus par rapport aux coutumes médiévales, sinon sur le chapitre des châtimets corporels : moins catégorique que ne le sera Montaigne, il ne les approuve pas, sans toutefois les condamner absolument. User un tantinet du bâton peut être utile de temps en temps. Il reste quand même préférable de convaincre l'écolier par d'autres moyens : l'informer par exemple du profit des études.

Dans l'*Education des enfants*, il parle de ceux qui "chantent les oracles des Hébreux : qui épargne la verge, hait son fils... Cela - ajoute-t-il - convenait peut-être aux Juifs. Il faut aujourd'hui interpréter plus civilement les dires des Hébreux, encore qu'il soit parfois bon d'user de verges". En tout état de cause, Erasme s'élève contre les supplices, blessures ou brimades, tels que "prendre l'enfant par les aiselles" pour punir le vol.

L'esprit doit toujours commander au corps, dont les besoins seront calculés au plus juste. L'humanisme devient ainsi presque un ascétisme. Dans la *Ratio studii*, il était déconseillé de consacrer "trop de temps au sommeil"; pour se contraindre au labeur intellectuel, l'humaniste selon Erasme suivra le précepte suivant : "Décide que tu ne dîneras pas avant d'avoir écrit tant de pages, tant de vers... Ou prive-toi d'un plaisir auquel tu tiens encore plus que la nourriture".